

# Marilyn Bastoen et France Monroe

■ Une pièce de Dominique Serron nous fait rencontrer Marilyn Monroe sur la scène du théâtre Molière, porte de Namur. On s'en prend plein les yeux, plein les oreilles et plein le cœur. A voir absolument jusqu'au 16 janvier.

Elle est lovée dans son manteau de fourrure blanc et badine au téléphone. Passe d'un appel à l'autre, d'un homme à l'autre. Puis l'ambiance vire, elle entend du bruit, c'est le tournage, elle ne sait plus son texte et en plus son partenaire est mort... Confusion dans la tête de la blonde platine. C'est ainsi qu'on entre de plain-pied dans l'histoire de Marilyn vue par l'auteure et metteuse en scène Dominique Serron. Ce n'est pas une biographie transposée sur une scène, c'est Marilyn côté coulisses, Marilyn la petite poule, la sexy en diable, Marilyn qui ne s'aime pas, qui doute, qui ne comprend pas, ou peut-être trop bien... La Marilyn qui parle à Norma Jean, celle qui se parle à "elles-mêmes". La morte qui savait déjà son image mythique de son vivant et se voit devenir le Mythe. Une Marilyn qui parle d'elle en disant "elle" et parfois "tu", mais jamais "je".

Durant plus d'une heure, on entre dans des passages connus de sa vie, qui se mélangent aux extraits de films, aux chansons, aux chorégraphies décryptées ("Un deux trois hop baiser d'esquimaux - Hop petite chienne puis c'est toi qui les tiens tous en laisse"... "My heart belongs to Daddy"). Sans "poupoupidou", cette Marilyn-là s'impose et tient la scène, elle est seule mais multiple, vivant toutes ensemble en harmonie brisée. Il n'y a pas d'autre personnage, à part le champagne peut-être qui l'emmène toujours un peu plus loin, et les chimères...

## Grandeur et décadence

L'interprétation de Dominique Serron est très personnelle ; l'écriture est dans l'intime. On sent qu'elle porte cette Marilyn-là dans sa tête et son cœur depuis bien longtemps pour en tirer une œuvre si dense, si aboutie, si fiévreuse et si splendide, à tout dire.

Au début pourtant, elle déroute, cette interprétation. On ne comprend pas bien où l'on nous emmène, mais vite, Marilyn nous cheville, nous visse le regard et nous entraîne entre grandeur sauvage et décadence qui fait mal au cœur, entre bulles de champagne légères et gros lendemains de veille dans le brouillard.

Apparaît une femme trop sexy et très "construite", qui trimalle sous la carapace une gamine effrayée qui s'est tant de fois perdue qu'on sait tous qu'elle ne pourra plus jamais se retrouver.

## Sex-appeal et show assumé

Apparaît France Bastoen "étant" (et non "jouant") Marilyn, et elle nous épate autant que la vraie. Pas d'accent

américain exagéré, pas de minauderies trop poussées, pas même d'actrice interprétant "Monroe" : on sent que la comédienne est dans une vibration spéciale, qu'elle n'est plus elle-même, ne copie pas son "modèle" mais qu'elle se laisse traverser par lui. Quelle énergie, quelle voix, quelle fragilité !

Cette jeune actrice belge est là, seule sur la scène, livrant un sex-appeal, une beauté dans ses mouvements, un chant ténu ou profond qui nous scotche. C'est dans son histoire qu'on entre.

La tournée en Corée du Sud, la robe cousue sur son corps, tellement tellement serrée qu'elle ne tient que par un point, la volonté de devenir une actrice, oh ! oui, une vraie actrice, la mère maudite, le père cinématographique sublimé... Tout se mélange en un ensemble fantasmagorique et dans cette explosion de mots, de sensations, de sentiments, de gestes et de tenues (la comédienne se change sans quitter la scène au moins quatre fois !) apparaît une femme qui est allée tellement trop loin qu'elle ne peut plus atteindre le sommet. Elle l'a dépassé sans le voir et court toujours après en sachant au fond cette quête perdue, mais en s'obstinant (et puis cette robe est tellement, tellement jolie, après tout...). Et puis, que faire d'autre, alors, sinon mourir ?

## Un vrai cadeau

"No Body Else" révèle la Marilyn de Dominique Serron, mais aussi bien sûr France Bastoen et la complicité que ces deux artistes ont dû avoir pour faire naître cette "Marilyn Bastoen", on a envie de dire... Marilyn Monroe était de ces êtres rares qui sont touchés par la grâce même au fond du ridicule, de la peur ou de la douleur. France Bastoen a travaillé son personnage en ce sens et se donne comme telle. Wouah, ça marche !

On ajoute des jeux de lumières formidables et une scénographie toute simple (on est "derrière la façade", dans un lieu indéterminé qui prend vie grâce aux éclairages) et on se trouve devant un spectacle qui est un vrai cadeau, humain, touchant, drôle et personnel, parce que chacun y voit sa Marilyn aussi... **E.W.**

**PRATIQUE :** Un seul en scène de théâtre musical à voir jusqu'au 16 janvier à 20h30 au Théâtre Molière, square du Bastion, 3 - 1050 Ixelles. Rés. : Compagnie Infini Théâtre, 02 223 07 64, info@infinitheatre.be. A noter : le programme en forme de calendrier 2010, avec les très belles photos de Lydie Nesvadba. [www.infinitheatre.be](http://www.infinitheatre.be)



France Bastoen parle de son interprétation : "Ne pas donner le change à tout prix, ni chercher à faire illusion. Je n'oserais pas et ce serait moins intéressant, je pense.

Pourtant je dois y croire, me donner les conditions du jeu, me permettre de la faire apparaître. Mon corps n'est pas le sien, mais je me laisse traverser par elle et son énergie révèle quelque chose en moi et de moi."

(Ph. © Lydie Nesvadba)

**COGITO**   
ÉCOLE D'ACCOMPAGNEMENT D'ÉTUDIANTS

Quand les parents constatent que leurs enfants dans le secondaire ont des difficultés dans certains cours, ils recherchent souvent un soutien extérieur.

Dans les centres d'étude assistée Cogito, nous aidons les étudiants à tous les niveaux : méthode de travail, explications, simulations d'examen...

## ÉTUDE ASSISTÉE COGITO

Parce que le chemin vers la réussite scolaire est toujours individuel, l'étude assistée Cogito s'adapte aux besoins de chacun

**L'étude assistée Cogito**  
la clé vers la réussite dans le secondaire  
078 056 056 - [www.cogitobelgium.com](http://www.cogitobelgium.com)

